Camille Francoeur

Elle, c'est Camille ! Camille Francoeur !
A ne pas confondre avec grand cœur,
c'est pas le genre !

Costume trois pièces, façon dandy, chemise blanche qui semble avoir été emprunté à son grand-père.
Les chaussures à talons sont noires et vernies, un peu usées.

Les cheveux longs, un peu gras, sont serrés, très serrés par un ruban couleur pêche.
Au creux du cou, un camé, usé lui aussi, et aux reflets de la même couleur que le ruban.
Une coupe de champagne à la main , dans l'autre un programme électoral d'un parti social-démocrate.

Et dans ses yeux clairs azur, on croit apercevoir le reflet d'un érable rouge, Camille est canadienne !

Son front est soucieux, peu rieur,et semble toujours chercher quelque chose…

L'Express
Nouvelles
Archives
Emplois
Annon

Cannabis : Santé Canada octroie une licence de recherche à la Feuille verte

Le 7 mars 2020 – Modifié à 9 h 30 min le 7 mars 2020

Temps de lecture : 2 min

Bruxelles, le 20 mars 2020,

Pa,

Je sais que tu attends cette lettra avec impatience derrière les vitres enneigée de ta fenêtre…
J'ai vu sur Radi o Canada qu'il était tombé encore bien des peaux de lièvres ces derniers jours ! Je n'ai pas pu t'écrire plus tôt tant ici la vie est chamboulée avec les nouvelles mesures de confine ment et puis au labo, je suis surchargée de travail avec la réorientation des recherches. Avec toute l'équipe du professeur Bacroult, on a dû redéfinir nos missions et surtout nos protocoles de collaboration internationale autour de ce sacré virus au tempérament fougueux et

imprévisible !
Et en parlant de protocole à sui v re, on a bien d'la misère avec les mesures mises en place, surtout Fanny qui doit mettre la clé sous le paillasson de sa librairie pour quelques semaines.

Le changement de rythme est violent pour elle, les journées se passent à l'appartement à ruminer et le soir quand je rentre épuisée du labo, elle chique la guenille en me disant combien ces jours suspendus sont difficiles à vivre pour elle !

Je dois bien te l'avouer pour moi ce confine ment n'est pas si pénible à vivre, tu sais combien mon rapport aux autres, au bruit du monde est particulier, c'est un peu comme des vacances finalement, moins de gens à croiser, à saluer , je me sens plus tranquille avec mes pensées et plus concentrée sur mes travaux. Fanny dit que je suis vraiment de plus en plus comme mes rats du labo, à tourner en rond dans mon propre bocal !

Je suis pourtant inquiète pour elle et toutes ces nuits qu'elle passe trop souvent sur la corde à linge !

Dans cette période étrange, les essentiels et

les rituels nous soudent et nous relient à toi !

Hier, c'était soirée rôti de renne et on s'est régalées même si Fanny continue à me dire que mon rôti ne vaut pas le tien !

Ce soir, à l'heure où je t' écris, il pleut à boire debout et tabernacle. Comme j'aimerais que tu sois là Pa ! C'est tellement beau Bruxelles sous la pluie !

Allez, j'arrête de causer à travers mon chapeau, la symphonie de Malher se termine et je tombe de sommeil.

Je t'écris à nouveau très bientôt, te serre contre mo n cœur.

Camille, ta petite chercheuse d'infinie

élections législatives kiribatiennes

Kiribati : Élection présidentielle, avis de tempête sur le Pacifique

21 juillet 2020 par Asie21

Le président sortant, Taneti Maamau, a été réélu à l'issue du scrutin qui s'est déroulé dans l'archipel le 22 juin 2020. Avec cette réélection, Pékin remporte une victoire d'influence, verrouille ses relations avec Tarawa (la capitale) et pourrait bien faire bouger les lignes dans le Pacifique.

Bruxelles Le 8 avril 2020

Pa'

A l'heure où je t'écris cette lettre je ne suis même pas sûre que la première te soit parvenue. Tout fonctionne au ralenti ici. Je ne suis pas sûre que le service postal soit à la hauteur des événements…

Ici je commence vraiment à voir la différence entre confinement et vie normale. Pour ma part c'est un plaisir: rues désertes en heures de pointe, aucun contact physique non sollicité, plus de prétexte à trouver pour ne pas sortir entre collègues après le travail… la belle vie !

Pour Fanny c'est plus compliqué. Elle s'impose un rythme de vie stricte. Elle est passée récupérer quelques affaires à la librairie. Elle travaille depuis la maison tous les matins.

A 13h elle sort faire son footing. Puis passe son après-midi à faire de la poterie, c'est sa dernière lubie, la terre cuite, sauf qu'on n'a pas de quoi la faire cuire…

Il y a donc des bols et saladiers par terre dans le salon sur une feuille de journal attendant patiemment d'être enfournés…

Elle a récemment découvert un jeune auteur qu'elle voudrait inviter dans la librairie à la fin du confinement. C'est un chercheur luxembourgeois qui s'intéresse à la guerre de sécession et à son image sur «le vieux continent».

Elle voudrait voyager aussi «les Alpes Suisses ? pour les vacances ? ou à la mer? tu préfères la mer ? Non, tu n'aimes pas quand il y a trop de monde ! Oh, je sais, le Loch Ness ! en plus si on s'y prend en avance, les billets ne seront pas chers…! »

Certains jours elle me fatigue. Elle fait des projets énormes comme si on avait évidemment de l'argent et le temps nécessaire, mais nous n'avons pas tous le temps de rêvasser à des vacances ces jours-ci! Et puis les vacances d'accord, mais si c'est pour faire deux semaines de quarantaine au retour, merci bien !

Je sais bien qu'elle en a besoin pour s'échapper de l'appartement pour un peu plus que ses « une heure de jogging » autorisées.

Mais je n'ai pas la tête à ça pour ma part. Les journées au labo sont très remplies, on bosse dur, tout en sachant que ça ne paiera peut-être pas avant un an ou deux, et que ce sont des milliers de gens qui attendent nos conclusions, mettant tout le reste de leur vie entre parenthèse.

Heureusement, tous les vendredis, quand je rentre, Fanny me fait couler un bain, sert un

verre de Bourgogne, et prépare un plateau repas à grignoter devant la TV

Je ne capte plus radio Canada sur mon téléphone. Je n'ai pas réécouté depuis ma dernière lettre. J'espère avoir bientôt de tes nouvelles !

Je t'écrirai à nouveau très bientôt, cela me fait beaucoup de bien.

Je t'embrasse

Ta petite chercheuse d'infini
Camille

PS : J'ai cru que c'était une bonne idée d'écrire dans mon bain, mais c'est très inconfortable, je déconseille !

LE MONDE *diplomatique*

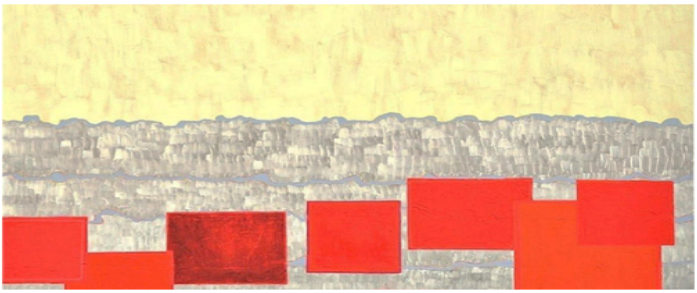
NUMÉRO DU MOIS | ARCHIVES | CARTES | AUDIO | MANIÈ

Mai 2020

ÉDITORIAL

Tous des enfants

SERGE HALIMI • PAGE 1



Confinées, infantilisées, sidérées autant que terrorisées par les chaînes d'information en continu, les populations sont devenues spectatrices, passives, anéanties. Par la force des choses, les rues se sont vidées. Il n'y a plus ni « gilets jaunes » en France, ni Hirak en Algérie, ni manifestations à Beyrouth ou à Barcelone. Tel un enfant apeuré par le grondement de l'orage, chacun attend de connaître le sort que le pouvoir lui réserve. →

Lundi 4 mai 2020 – 13h

Heureuse de te retrouver, mon ami… toi qui sais tout de moi.

Toi qui te réjouis quand je te confie les petits bonheurs qui parsèment mon existence, comme autant d'éclats de soleil. Toi qui écoutes aussi mes peines et mon désarroi qui tel un linceul m'enveloppe parfois.

L'appartement est calme ... ENFIN !
Fanny est sortie pour son footing quotidien. OUF !

Ce lundi, je suis en congé ou plutôt en récupération. Ce qui me laisse du temps pour t'écrire, toi que j'ai trop délaissé depuis cette mi-Mars.

Je suis fatiguée, si fatiguée.

Au labo, les journées sans fin se succèdent.
Mon seul objectif en devenant chercheuse, c'était de lutter contre le cancer Telle était la promesse que j'avais faite à maman sur son lit de mort. Ma petite maman qui me manque tant...

Sauver des vies, la belle affaire ! Le bel idéal ! Depuis plus d'un mois, nos recherches sont remisées dans les tiroirs de nos bureaux et tous nos efforts doivent être consacrés à la réalisation d'un vaccin contre cette saloperie de Covid .

Sus à l'ennemi ! Bataillons en marche ! Réfléchissez ! Trouvez ! Des résultats ! Des résultats !

Jamais, nous n'avions vécu une telle situation. La pression est maximale, le stress a atteint son paroxysme.

Vendredi, j'étais tellement au bout de moi-même que je me suis à surprise à rêver devant mon l'écran d'ordi. Un chat… oui je rêvais que j'étais une chatte, une de ces chattes de gouttière, libre comme l'air, qui va où bon lui chante et qui retombe à chaque fois sur ses 4 pattes. Bon… ce n'est pas la position que je préfère. J'ai quitté le labo dans un état second.

Comme chaque vendredi, Fanny m'avait fait couler un bain chaud et servi un verre de bourgogne.
Sauf que l'eau du bain était froide et que j'aurai préféré une bonne bistouille !
Fanny, Fanny…

Je ne la comprends plus. J'ai l'impression qu'elle s'éloigne, qu'un fossé se creuse entre nous.

Le 16 mars elle a fermé sa librairie. Le 16 mars, elle a baissé le rideau sur sa vie.

D'abord, comme les rats du labo ou le poisson rouge dans son bocal, elle s'est mise à tourner à rond.

Puis, elle a viré sa cuti et s'est jetée à corps perdu dans l'hyperactivité. Travail à domicile – je me demande bien ce qu'une libraire peut faire à domicile – jogging, terre cuite et j'en passe.

Elle est tout à fait capable de repasser par la mercerie qui vient de rouvrir acheter de quoi faire du crochet. Au moins, elle restera dans le fauteuil !

Avant nous sortions : ciné, expos, théâtre, concerts…

Avant nous dansions jusqu'au bout de la nuit. Avant nous faisions l'amour.

Le goût sucré de ses baisers, la douce caresse de ses mains sur mon corps, cette volupté exquise, ce moment où l'amour nous transcende et où nos corps exultent.

Avant…

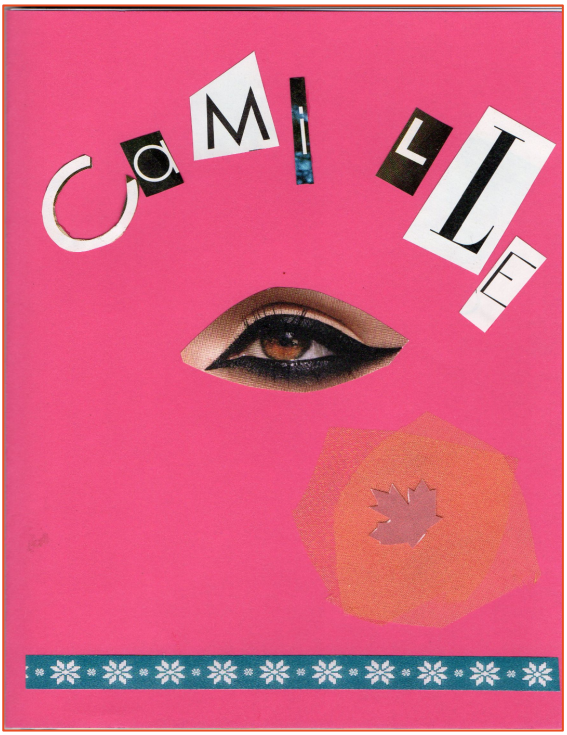
Oh, je sais ce que tu penses. « Parle-lui. Une bonne discussion faut mieux que les non-dits

qui s'accumulent et se figent dans le ciment ».

Peut-être le ferais-je ce soir ...mais elle est tellement imprévisible ma Fanny. Ah oui !

Dernière lubie de ce gouvernement. Le port du masque est vivement conseillé ! Conseillé ? Mais quelle connerie. OBLIGATOIRE, rendez-le OBLIGATOIRE.

La porte claque. Fanny est de retour.
A+ Cher journal



Le 19 juin 2020

<u>Pour garder le souvenir :</u>
La mort de Georges Floyd a réveillé la colère au sein des populations qui n'acceptent plus que les statues d'anciens colonisateurs occupent l'espace publique.

<u>Citation de Rohinton Mistry dans L'équilibre du monde</u> :
Flirter avec la folie était une chose ; quand la folie commence à flirter avec vous, il était temps de tout arrêter.

Mon cher journal

Malgré tout ce que tu m'apportes, cela fait plusieurs semaines que je ne me suis pas plongée en toi. Si tu savais comme ça me fait du bien de pouvoir me confier à toi.

Tu resteras là, je déposerai en toi toutes les choses que j'ai envie de dire, parfois envie de les crier et parfois même écrire des choses qui ne peuvent pas être parlées.

Oui je sais, je pourrais aller voir un psy, mais avec lui je ne pourrais pas me relire, et surtout, toi, je ne dois pas te payer « à la séance ».

Se payer un psy ! Ce n'est vraiment pas le moment, car si Fanny peut bénéficier du « droit passerelle » mis en place par le gouvernement pour aider les indépendants qui ne parviennent plus à faire leurs activités pendant cette période de Covid, la facture se fait déjà sentir, mais je sais que je dois « calmer le pompon » et ne pas « lâcher la patate ».

C'est étrange, la coexistence du sentiment d'amour du début de notre relation avec l'agacement que Fanny suscite ces dernières

semaines. Sa façon de lutter contre tout ce qui nous est imposé comme contraintes, cette frénésie d'activités dans laquelle elle s'est lancée. Je me rends compte à présent que j'aurais dû y être plus attentive.

A ma décharge, depuis plusieurs semaines nous travaillons, mes collègues et moi-même, pratiquement tous les jours durant une dizaine d'heures. Cinquante heures par semaine.

Ma Fanny, je n'ai pas vu après l'excitation frénétique d'activités, que tu t'enfonçais dans l'extrême inverse.

Ce qui m'a mis la puce à l'oreille, c'est la boite à lettres qui « débordait ».

Ce vendredi 12 juin, il y a une semaine, en rentrant vers 19h30, je me rends compte que la boite à lettre déborde, elle n'a pas été ouverte depuis plusieurs jours. Je ramasse le courrier, constatant que quatre « faire-part » de décès s'y trouvent.

Probablement des amis ou des proches dont le décès alourdit les chiffres statistiques des morts de la Covid.

Je prends l'ascenseur jusqu'au deuxième pour

accéder à l'appartement.

Je râle en entrant dans la cuisine ; depuis 3 jours rien n'a bougé, la vaisselle sale s'accumule dans l'évier.

Fanny n'est pas dans le salon. Elle est déjà couchée, même tableau qu'hier !

Je me dis que je devrais quand même lui dire ce qui m'énerve plutôt que de râler comme ça. Je vais dans la chambre et là je me rends compte qu'elle n'est pas sortie du lit, probablement depuis jeudi car jeudi soir, je ne l'ai pas réveillée et vendredi matin, je l'ai laissée dormir et je suis partie travailler en me disant qu'elle avait sûrement besoin de se reposer.

Elle porte toujours le même pyjama, mais ma surprise apparaît lorsque j'allume sa lampe de chevet et que dix « blisters » de médicaments vides se trouvent sur le bord de sa table de nuit.

J'essaie de la réveiller, rien à faire et je ne sais pas depuis combien de temps elle est comme ça.

Je panique, j'ai peur qu'elle meure, je l'aime

tellement et si elle mourait comment pourrais-je survivre, enfin, mes pensées s'emballent…

Je me reprends, je prends une profonde respiration pour me recentrer.

Il faut que j'appelle les secours. Au Canada c'est 911 mais ici ?

Ça me parait idiot, le labo est dans les bâtiments annexes à l'hôpital et je ne me rappelle pas le numéro, je n'ai jamais dû le composer. Je réfléchis et je visualise le calendrier des pompiers dans la cuisine, une ambulance. Oui le 112 est affiché dessus, heureusement.

J'appelle les secours, la sonnerie retenti. J'ai l'impression que ces minutes durent des heures, quelqu'un va-t-il décrocher ?

La personne qui décroche me pose plein de questions :

- Est-ce qu'elle respire ? oui.
- Est-ce qu'elle est consciente ? non.
- Depuis combien de temps est-elle comme ça ? je ne sais pas.

- Quels sont les médicaments qu'elle a pris ? Du valium au moins 10 plaquettes de 10 comprimés

- Combien de milligrammes ? je ne sais pas.

Dans les dix minutes qui ont suivi, le SMUR[1] est arrivé en bas de l'immeuble. Oui, question discrétion ce n'est pas ce que j'aurais souhaité mais il y avait urgence.

L'équipe médicale m'a remis le numéro de téléphone du service des urgences et a pris le mien car en cette période de pandémie, il n'y a pas de visite dans l'hôpital.

J'étais très inquiète, après deux heures d'attente, je n'en pouvais plus. J'ai téléphoné mais je n'ai obtenu aucune information.

J'ai dû répondre encore une fois aux mêmes questions et d'autres questions sur le contexte de notre situation, j'ai insisté pour être certaine qu'ils avaient mon numéro de téléphone.

Je commençais à « cogner des clous »,

[1] Service Mobile d'Urgence et de Réanimation

heureusement la personne qui m'a répondu au téléphone m'a affirmé que les jours de Fanny n'étaient pas en danger.

Je me suis endormie comme une masse.
Samedi, je suis appelée par le service des urgences, ils me demandent de rapporter des vêtements et un nécessaire de toilette pour Fanny qui va rester hospitalisée.

Ils me donnent un numéro de téléphone pour joindre l'infirmière qui viendra chercher le sac dans le hall de l'hôpital lorsque je serai sur place.

Elle est admise dans l'unité de psychiatrie.
Lundi, le psychiatre du service m'appelle, il veut me rencontrer, nous nous fixons un rendez-vous.

Je suis disponible immédiatement. Vu la situation, j'ai prévenu mon travail, et pris deux jours de congés.

La rencontre avec le psychiatre :
Il se présente et me demande de lui expliquer ce que je comprends de la situation actuelle.

Je lui raconte notre contexte de vie, la frénésie d'activités dans laquelle Fanny s'est

« jetée » ces dernières semaines et le sentiment d'abattement qui lui tombe dessus depuis quelques jours. Le contexte des derniers jours et le moment où je l'ai découverte avant d'appeler les secours.

Il me dit que sur le plan physique, tout va bien. Elle n'était que légèrement déshydratée. Mais sur le plan psychiatrique, elle présente tous les symptômes d'un syndrome de Cotard.

Il m'explique en quelques mots que Fanny « délire ». Qu'elle tient des propos concernant son corps, qui ne sont pas dans la réalité. Elle dit qu'elle est maudite, présente de la culpabilité délirante, ne s'occupe plus du tout d'elle-même, a besoin d'aide pour ses soins d'hygiène de base.

Je suis abasourdie, je n'avais pas imaginé que la situation était si grave.

Et quel est le traitement et en combien de temps va-t-elle se remettre ?
Là, un long silence, accompagné d'un soupir retenu et d'une déglutition profonde du psychiatre qui enchaîne en disant : « il est impossible de prévoir l'évolution de la situation, nous souhaitions vous rencontrer car la thérapie proposée est l'électro-

convulsivothérapie. Nous avons besoin de votre accord en tant que responsable de Fanny qui ne peut décider elle-même.

Ma cabane au Canada
Est blottie au fond des bois
On y voit des écureils
sur le seuil
si la porte n'a pas de clef
c'est qu'il n'y a rien à voler
Sous le toit de ma cabane au Canada
Elle attend enfoncée sous la neige
Elle attend le retour du printemps

Ma cabane au Canada
c'est le seul bonheur pour moi
la vie qui me plaît
la forêt
A quoi bon chercher ailleurs
Tu joues l'élan de mon cœur

Revindra vers ma cabane
au Canada
Mais je rêve d'y emmener
celui qui voudra me suivre
Viens avec moi si tu veux
vivre
Au cher pays où je suis
né

Ma cabane au Canada
J'y reviendrai avec toi
Nous ferons le feu
tous les deux
N'aurons pas de voisins
Parfois seul un vieil indien
Entrera dans ma cabane au Canada
Je te dirai le nom des fleuves sauvages
Je t'apprendrai le chant de la forêt.

Ma cabane au Canada
Tant que tu y resteras
Ce sera le paradis
Mon chéri
A quoi bon chercher ailleurs
Je sais bien que le bonheur
il est là
Dans ma cabane
au Canada

POLITIQUE revue belge d'analyse et de débat

ACTU ÉDITOS CHRONIQUES ŒUVRES REVUE ÉQUIPE À PROPOS

POLITIQUE ▸ ACTU

ACTU

23 juillet 2020

Validation des élections : la Belgique doit revoir ses procédures

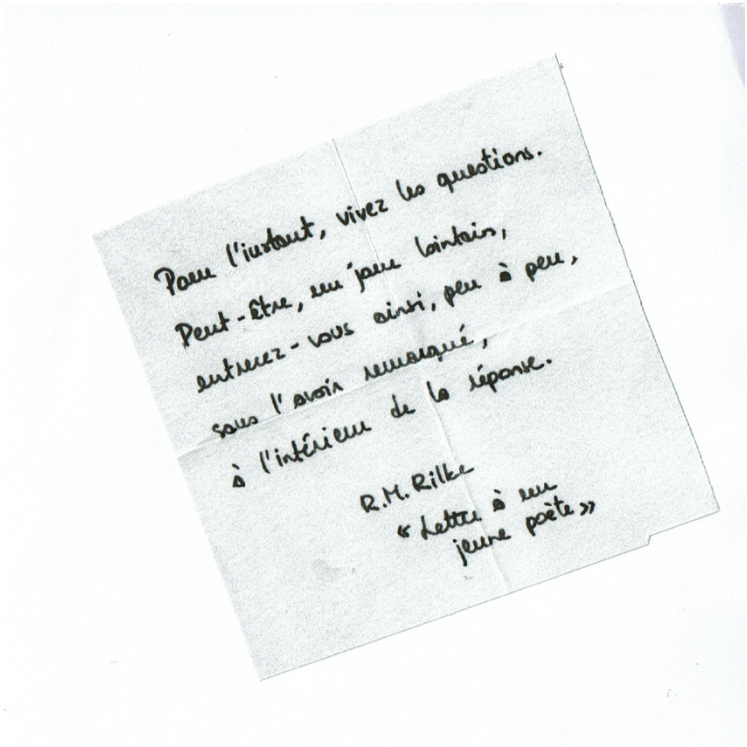
Thibault GAUDIN

Ce mois de juillet 2020 aura été l'occasion d'une révolution peu surprenante dans le domaine du droit constitutionnel et électoral belge. La Cour européenne des droits de l'Homme a en effet condamné le plat pays à l'occasion de l'affaire *Mugemangango*, qui concernait le système de vérification des pouvoirs à la belge.

Répartition des sièges au Parlement wallon en 2014. En rouge foncé, les deux sièges du PTB.

Dans sa poche, y a son masque. Celui-là même que Camille a laissé tomber. Elle l'a jeté avec force. Avec force et dignité. Film de seconde zone où les nuits sont sombres, où les indécis traînent leurs doutes comme tant de rivières draguent les fonds et ramassent les éloignés du bord... Tout cela est d'un banal, un film sombre, triste, où les rêves se bousculent sur l'échiquier, ils sont trop nombreux et, au final, ce jeu mystifié ne laissera plus la place qu'aux deux connectées. Elles deux, Camille et Fanny. Connectées comme jamais. Dans cette nuit, deux âmes s'étaient trouvées. Onirique et non banale. Ou si, ou peu...-Mais quelle musique aurait pour elle de tels accords ?- La vie ! Car oui, elles sont en vie et c'est bien là le plus important. Plus de doutes. Camille se remémore ce bout de poème : Je sens aux voluptés dont ces heures sont pleines, que mon âme respire et vit deux haleines. Masquer donc ces songes. Je m'en

vais perdre haleine. Hâte de replonger dans cette douce nuit qui m'emmène et me donne à vivre ces douceurs éteintes de nos folles étreintes. Voilà ces âmes démasquées qui vont revêtir une nouvelle peau. Prendre une autre forme. S'inscrire dans la réalité, dans cette nouvelle vie et toujours s'adosser. Accommoder le passé, le présent, accepter et avancer. Cheminer en eaux troubles. Importante décision que celle de définir son identité. De devenir soi-même. Mais Camille ne veut pas s'oublier. Allier les deux ? S'appuyer sur ses piliers ! Oui, s'appuyer sur ses piliers ! Bizarrement, cette haleine de paix rassure son oreille...


Pour l'instant, vivez les questions.
Peut-être, un jour lointain,
entrerez-vous ainsi, peu à peu,
sans l'avoir remarqué,
à l'intérieur de la réponse.

R.M. Rilke
« Lettre à un
jeune poète »

21 juillet 2020

Nous n'irons pas à la fête de l'Huma, elle n'aura pas lieu cette année.

Maan, c'est à toi que j'écris parce que je ne vois pas à qui d'autre je pourrais m'adresser ce soir.

Bien sûr, tu ne pourras, ni me répondre, ni me conseiller mais l'idée de t'adresser ces mots que je consigne dans un journal intime m'aide déjà un peu.

Même absente, tu restes celle qui m'a le mieux comprise, le mieux accompagnée, chaque fois où je me suis trouvée à la croisée des chemins, celle qui m'a aidée à voler de mes propres ailes alors, peut-être qu'invoquer ta présence va me soulager.

Lors de tes derniers mois parmi nous, tu m'as encore soutenue avec papa dans mes choix de vie avec Fanny et je garde avec un amour infini les livres que tu m'as offerts à toutes les occasions pour nous aider à voir clair en nous sur notre parcours.

Même maladroites, toutes tes attentions ont témoigné d'un amour fou pour ta famille. Pour

ça, merci, merci encore maman.
Quand ce crabe immonde t'a emportée nous nous sommes retrouvés amputés, papa, Fanny et moi de toute cette chaleur si particulière dont tu savais si bien nous entourer quoi qu'il arrive.

Comment vais-je avancer dans les semaines et les mois qui suivent ?

Je n'ai pas vu venir le mal être et la tentative de suicide de Fanny. Je remettais son comportement sur une attitude d'hyper activité en réponse à ce confinement éprouvant et si mal vécu par nombre d'entre nous. Et puis, la voilà transférée en psychiatrie où le professeur Mertens lui diagnostique le syndrome de Cotard.

Dans un premier temps, les médicaments l'abrutissent et les séances d'électro-convulsiothérapie participent encore à son marasme.

Depuis trois semaines, elle semble cependant en sortir peu à peu mais le regard qu'elle porte désormais sur elle-même, me donne à penser qu'elle envisage un autre choix de vie et que ce dernier aura immanquablement des répercussions profondes sur la mienne.

Lors d'une longue rencontre à trois avec le psychiatre, Fanny a marqué le souhait d'entamer un traitement hormonal qui devrait lui permettre de masculiniser autant que faire se peut le corps dans lequel elle ne se reconnaît plus.

Si ces changements s'avèrent confirmer ses souhaits, elle envisagera petit à petit les interventions chirurgicales qui lui permettront de devenir Yany comme elle semble le vouloir.

Mais moi putain ! Comment je fais avec tout ça ? Comment je vais faire ? Comment mon psychisme va-t-il réagir ?

Mes sentiments vont-ils changer ? Conserverai-je de l'amour pour elle enfin non pour lui alors que le sexe masculin ne m'a jamais attirée ?

Si je souhaite accompagner Fanny dans ce long processus de transformation, l'équipe du professeur Mertens est prête à me soutenir... la belle affaire !

Et quand je m'allongerai le soir à ses côtés dans notre lit, est-ce qu'elle sera là l'équipe

du professeur Mertens ?
Où trouver la force et assez d'amour pour ne pas me sentir trahie dans ma relation avec elle ?

A ce stade, elle est incapable de prendre en considération le devenir de notre relation et c'est bien normal, je le comprends. Mais moi là-dedans... J'ai l'impression que la personne de Fanny se désagrège devant moi comme dans les dessins animés, pffft plus rien qu'un petit tas...nothing, plus rien de palpable, de commun... c'est terrible.

Je suis complètement perdue.
Il m'est impossible de travailler pour l'instant tant le choc est rude et m'atteint au quotidien. Pas un mot à papa, là-bas au Canada et cela bien que je nourrisse le projet de le revoir dès que ce sera possible.

Alors pour le moment, sur proposition de l'équipe médicale et avec l'accord de Fanny, je l'accompagne depuis deux semaines à la Maison Arc-en-ciel, le samedi de 13 à 15 heures où un groupe de parole s'est créé pour les personnes transgenre et les accompagnants.
J'entre peu à peu avec elle dans une autre réalité et c'est encore tellement nouveau que

je ne pense pas vraiment y être en pleine conscience.

Fanny a sympathisé avec Nadji, un jeune étudiant marocain qui souhaiterait entamer le chemin inverse au sien.

C'est touchant de voir ces deux êtres en quête d'identité, c'est terrible aussi de voir à quel point l'identité et sa reconnaissance sont importantes pour un être humain.

Et je ne peux m'empêcher de penser que cet isolement forcé que nous vivons depuis plusieurs mois maintenant, nous en enlève aussi une part. Et de songer soudain à tous ceux qu'on refoule, qu'on isole, qu'on rend anonymes et que notre société refuse de considérer dans leur particularité et leur singularité.

- « Et toi, Camille, maintenant que tu y es confrontée réellement, comment vas-tu y faire face ? ».

- « Je ne sais pas encore maman » te répondrais-je...

Je t'aime.
Camille.

Août 2020

Le Parisien

Une soirée avec les «colleuses» féministes du Val-d'Oise

Etudiantes, salariées, mères de famille... À l'occasion de la rentrée, ces femmes ont voulu rappeler leurs messages en intervenant dans une quinzaine de villes du département. Nous avons suivi l'une de leurs opérations de collage.

Quend-Plage, 16 août 2020

Coucou frérot,

Merci pour ta carte postale. Camper au bord du lac, mmmmiam!
A mon tour maintenant…

Je t'écris de Quend-Plage…Eh oui, tu lis bien «Plage». C'est en Baie de Somme, en France. Un endroit calme et ressourçant où j'ai décidé de me poser quelques jours. Ce n'est pas notre lac Erie mais ça y ressemble tellement 😉

Pour te faire rêver un peu : je suis installée, dans le sable, je profite d'une légère brise, du bruit de la mer, des embruns et je me laisse bercer, le clapotis des vagues pour seul mouvement. J'ai donc pris mon little carnet et je savais, que, posée là, je pourrais me raconter un peu. Comme lorsque nous allions tous les deux au bord du lac, nous confier nos secrets. 1, 2, 3, c'est parti…

Tu sais ce qu'il s'est passé chez nous ces derniers mois, en plus de la pandémie, on ne va pas revenir sur le sujet. Il y a une dizaine de jours, (le 04 précisément car je venais d'apprendre l'explosion à Beyrouth, j'en étais toute retournée), je rends visite à Fanny et elle me demande de lui rapporter sa série de bouquins concernant «Les Années de Plomb».

Tu verras, c'est facile dit-elle, c'est écrit sur le carton. Non ce n'est pas facile Fanny, non ! Après sa passion pour la guerre de Sécession, Les Années de Plomb… Là, c'est plutôt moi qui ai pété un plomb, comme on dit par ici. J'ai d'abord éclaté de rire et puis je suis partie en faisant « non-non » de la tête, telle une poupée dont le ressort est cassé.

Je me suis retrouvée dehors, dans le parc de la Clinique. Je n'en pouvais plus. Besoin d'air.

Je me suis assise sur un banc. Il y avait là une dame, avec un chien, sa queue frétillait, il semblait sourire (drôle pour un chien, non ?), il y avait tant de douceur dans cet instant que je me suis laissée emporter dans leur binôme.

J'ai souri quelque peu à mon tour sous mon masque. Elle s'est approchée de moi et m'a expliqué qu'elle faisait partie d'une association « Binôme humain-animal » qui se charge de replacer des chiens dont les maîtres sont hospitalisés ou décédés.

Elle m'a parlé de familles d'accueil, de relations fortes, de ses recherches afin d'assurer une pérennité dans le replacement. Elle transpirait d'émotions, cette chienne aussi d'ailleurs (elle s'appelle Lila) elle était si douce et venait tout près de moi, en riant, tant de joie, je l'ai caressée et il faut dire qu'elle avait l'air d'aimer ça plus que tout !

Il y avait dans ces instants tant de complicité. Cela m'a rappelé Sweetie, ma petite chienne d'amour. Ma première ode. Mon élan d'amour envers elle, mon premier coup de foudre ?

Oui, sans doute. J'ai eu envie de partager ce souvenir avec toi. Tu te souviens comme on

avait réussi à convaincre nos parents en arguant qu'elle avait une tâche en forme de cœur sur le flanc droit et que c'était un signe, une « Franc-Cœur », comme nous 😉.

C'est à ce moment que j'ai à nouveau ressenti cet élan de vie en moi. Ces moments de pur bonheur, simple. Cette vie d'avant quand on était hyper spontané.

J'ai eu besoin de me retirer de tout ce tohu-bohu. Cet engrenage, ce déroulé, cette bousculade. Stop ! Une pause s'impose. J'ai donc pris congé de la dame et de Lila, tout en prenant soin d'échanger nos coordonnées, qui sait, si un jour… ?

Je suis rentrée chez nous, chez moi, j'ai réservé une chambre simple dans un hôtel, fait ma valise pour le week-end et me voilà ! Avec toi !

Dis, tu te rappelles Sweetie elle me tenait chaud la nuit, pas besoin de petite laine ni de bouillotte grâce à elle. Et les soirs d'orage où elle se blottissait auprès de moi. Moooh ! Un amour inconditionnel !

Avec tout ça je m'aperçois que je ne t'ai même pas décrit comme c'est beau ici, j'avais

apparemment mieux à écrire :-D Je ferai des photos.

*** Un petit chien à choyer, à aimer, à épauler ? Pourquoi pas ? Et rire un peu ou, du moins sourire…*

Là, je vais te laisser, je vais marcher un peu au bord de l'eau. Ce soir, je rejoins Pierre[2] et Isa, son épouse, dans un resto typique m'a-t-il dit.

Ils profitent de leur seconde résidence dans un petit village tout près d'ici, en espérant qu'il n'y aura plus de restriction de confinement.

Allez, je file. Merci pour ce moment de détente partagé 😉

Embrasse tout le monde pour moi. Prenez soin de vous. A tout bientôt. Courage !

Des baisers ensoleillés,

Ta Cam'

---

[2] Tu vois ? Pierre, mon collègue que tu as rencontré à mon annif' l'an dernier et avec lequel tu joues aux échecs en ligne…

Le sud-est du Groenland, futur Dubaï capable d'alimenter l'Europe en E-fuel ?

Le Groenland deviendra-t-il le nouveau Dubaï comme sur cette vision d'artiste ? © Uliège

Lucie Dendooven

Publié le mercredi 16 septembre 2020 à 16h41

Mercredi 23 septembre 2020
Aéroport Charles De Gaulle

Mon Gille,

Dans quelques heures je te verrai quand mon avion aura traversé l'Atlantique mais ce que je n'ai pas réussi à dire je veux te l'écrire et te l'envoyer par mail avant que le vol pour Montréal ne soit annoncé.

Par où commencer ?

Ta lettre qui racontait ma disparition, mon mutisme et le basculement de ma vie l'été de mes 10 ans a été comme un domino, une petite pièce qui dans sa chute en entraîne une autre puis une autre jusqu'à un effondrement final et libérateur.

Je n'avais plus qu'un vague souvenir refoulé de ce jour-là, une impression floue de gouffre et de chagrin insondable. Tes mots ont déchiré les couches de déni superposées soigneusement années après années, les silences des parents, ce mal être lancinant qui m'empêche de savourer la vie et qui me noie trop souvent dans les bulles ou le vin. Même ma rencontre avec Fanny n'a que brièvement adouci cette dépression latente.

Je t'en ai d'abord voulu d'avoir provoqué en moi ce séisme, une douleur physique intense m'a clouée au sol, impossible de bouger

pendant plusieurs heures... et puis l'apaisement est venu comme une vague, premier signe de l'alignement de tous les événements.
Il y a trois semaines, un coup de fil : Maître Simard, un avocat de Chicoutimi m'appelle.

J'ai cru qu'il était arrivé quelque chose à Papa. L'homme un peu cérémonieux m'a demandé mon identité puis m'a dit qu'il m'appelait pour une affaire délicate.

Il n'était malheureusement pas en capacité de me donner des détails qu'il semblait d'ailleurs ignorer : il devait si je lui donnais mon feu vert m'envoyer un paquet et une lettre. Si j'acceptais cette première étape, il m'indiquerait que faire ensuite.

La curiosité l'a emporté. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai tout de suite mis en relation cet appel étrange avec ma prise de conscience récente.

J'ai attendu fébrilement cet envoi, les scenarii se succédaient à toute allure dans mon esprit. Nuit et jour, je pensais à cette journée fatidique, ça m'a poussé comme dans une transe et dans un état de demi-éveil qui exacerbait mes sens, j'ai eu les premiers

flashes.

Le soleil brûlant sur ma peu nue, mon pied plongé dans l'eau de l'étang , une ombre qui se dessine, un craquement de branche, pas le temps de me retourner, une grande main bâillonne ma bouche, étouffe mon cri, me fait suffoquer, l'autre main me pousse brutalement par terre, je n'arrive plus à respirer, un poids m'écrase, la nature se fige, plus un bruit, c'est étrange, j'entends des halètements bestiaux dans mon oreille, une douleur fulgurante entre mes fesses me déchire, je m'évanouis… dans un battement de paupières je perçois juste une paire de chaussures impeccablement cirées qui s'éloignent puis plus rien jusqu'à ce que tu me trouves et que je scelle mon destin par ces mots : magie est finie…

Dans le paquet que j'ai reçu, j'ai d'abord lu la lettre de cette femme éplorée : après la mort de son mari, patron d'une industrie florissante à Chicoutimi, elle a fini par découvrir bien caché dans le double fond de son bureau ses trophées parmi lesquels la gourmette en or avec ma date de naissance et mon nom et prénom et un petit t-shirt bleu orné de ces nominettes que maman cousait partout.

Effondrée, elle jure n'avoir jamais rien su de ces méfaits, d'autres objets et vêtements sans identifications se mêlaient aux miens. Elle souffre de la maladie de Charcot depuis longtemps et aujourd'hui la SLA l'empêche pratiquement de respirer. Elle veut réparer même si elle sait que son mari a commis l'irréparable. Sans descendance, elle veut me léguer sa grosse fortune de son vivant, libre à moi d'en faire ce que je veux : un don à la recherche ou à des associations pour femmes victimes de violences…

Ses mots m'ont profondément bouleversée et je sais qu'elle n'est en rien responsable. J'ai failli renoncer à cet argent qui me semble si sale mais je me suis dit ensuite que je pourrais offrir à Papa une plus jolie maison de retraite, sa transition à Fanny et à toi ce que tu voudras… et s'il en reste, il y a cette ancienne colonie de vacances que j'ai repéré lors de mes randonnées dans les Pyrénées : la limpidité même de mon intention m'a surprise.
J'en ferai un lieu de séjour pour des enfants bousculés par la vie. Ma vie a pris une autre tournure, Gille, je n'ai plus besoin de me chercher…

A tout à l'heure grand frère,
Camille

Prédateur couleur
Prédateur voleur
Prédateur voyeur
Prédateur fauteur
Prédateur salopeur
Prédateur horreur

Montréal, 24 octobre 2020

Ma Fanny,

Ces 6 derniers mois, tellement de choses se sont passées. J'ai l'impression que nos vies ont été complètement chamboulées, qu'un tsunami appelé Covid nous a triturées, malaxées, broyées, écrabouillées, pulvérisées.

Et nous voilà, toutes les deux jetées sur un rivage inconnu essayant de reprendre notre souffle : toi dans ton long cheminement pour devenir un homme, moi dans mon long cheminement pour retrouver un sens à ce viol et à ma vie actuelle.
Les presque vingt ans passés à tes côtés ont été merveilleux de tendresse, d'érotisme, d'amour fou, de partage total, de fous rires devant la télé, de lectures partagées comme celles de l'hibiscus pourpre de Chimamanda Achébé qui nous a tellement marquées.
Mais je crois, et je sais que tu seras d'accord

avec moi qu'il est temps d'y mettre un point final et de commencer un nouveau chapitre.
Je te demande pardon de ne pas m'être rendu compte de ta détresse - j'étais tellement prise par le boulot - mais sache que je serai toujours là pour t'appuyer et tu sais que financièrement, tu ne dois te faire aucun souci.

Moi, je pense rester au Canada quelque temps. J'ai demandé et obtenu un congé sans solde car je suis enceinte jusqu'aux yeux de questionnements sur mon avenir et sur ce que je dois faire.
J'ai rencontré Madame Tremblay avec qui j'ai pu communiquer grâce à des appareils sophistiqués. Cela a été une terrible épreuve. J'ai éprouvé à la fois de la compassion pour cette femme prisonnière dans son corps et qui découvre l'horreur commise par son mari, du dégoût et de la rage pour cet homme qui a brisé tant de vies, des doutes : comment est-il possible de vivre aux côtés d'une personne qu'on « aime » et ne se rendre compte de rien, ignorer le monstre qui dort à vos côtés.

J'ai fait des recherches sur les autres victimes. Plusieurs se sont suicidées, d'autres sont dépressives et d'autres vont bien.

J'ai organisé une réunion avec celles qui le souhaitaient pour échanger des idées sur comment « réparer ». Je ne leur ai pas dit que j'étais devenue officiellement « l'héritière », mais que madame Tremblay souhaitait mettre de l'argent dans ce projet.
Plein de belles idées : des cabinets avec des avocats et des psy pour accueillir des jeunes filles et des femmes victimes de violence pour les aider à porter plainte, des centres de séjour pour les victimes où elles pourraient se reconstruire avec des activités artistiques, de médecine douce, séances de thérapie individuelle et groupale, groupes de parole.

Mais aussi formations professionnelles. Financer des clips, des chansons, des messages sur les réseaux sociaux pour faire prendre conscience aux hommes du mal qu'ils peuvent provoquer mais qu'ils sont aussi capables de se libérer du machisme et du sexisme encore trop présents dans notre société.
Au départ je pensais à l'endroit que nous avions découvert dans les Pyrénées lors de nos grandes randonnées mais maintenant je pense le faire au Canada. L'idée commence à prendre forme surtout que les Tremblay ont une magnifique propriété dans les environs de Saguenay et que je suis convaincue que la

nature et ses beautés jouent un rôle fondamental dans la cicatrisation des grandes blessures.

Ouvrir des cabinets dans quelques villes et faire de cette propriété un centre de reconstruction pour des femmes blessées dans leur corps, leur cœur, leur esprit.
Il faut encore que je consulte et cela prendra du temps, surtout qu'avec la reprise de la pandémie, tout se complique. D'où ma demande de congé sans solde mais je pense de plus en plus à démissionner.

Je sais que j'avais promis à maman de mettre ma vie au service de la lutte contre le cancer mais le viol et les violences faites aux femmes sont aussi un cancer de notre société. Et je sais qu'elle approuve mon choix.
Papa et Gille t'envoient beaucoup de beaux gros becs, ils me parlent souvent de toi et me soutiennent beaucoup.

Je t'embrasse très fort, dans mon cœur tu occupes toujours une place de choix.

Camille

Libération Politique International CheckNews Culture Idées et Débats Société Environnement Economie Lifestyle Portraits

Accueil / Société

Intérieur

Violences policières : Darmanin sur le banc des acculés

Article réservé aux abonnés

Trois jours après la brutale évacuation de migrants, place de la République à Paris, et alors que la loi «sécurité globale» fait polémique, une nouvelle vidéo de bavure policière a suscité jeudi l'indignation générale. De nombreuses voix, jusque dans la majorité, pointent la responsabilité du ministre de l'Intérieur et du préfet Lallement.

Novembre 2020

Salut Frérot,
Je te passe ce message.
Peut-être le comprendras-tu ?
Bizzzz à toi

(Notes pour toi, cher journal en relisant Reverdy)
Chemin tournant, rebrousse-poil entre ces multiples lieux.
Ces îles m'assaillent à relire le poème.

> Île du *"terrible gris dans le temps"*.
> Oui, coupée, clivée je suis ce soir
> sur le pont de mon navire. Pliée en

> deux, en quatre, en huit. Écartelée entre mon amour pour elle, Fanny fanée feu échappée de quel âtre? Confinée dans l'attention que je me dois de porter à moi, à me préserver coûte que coûte. Brisée entre Pa et Ma, entre leurs attentes et mes engagements. Entre Bruxelles et Montréal. Entre Choutimi et le monstre ordure salaud. Et le labo encore. Et ma vie que je croyais de recherche et d'amour serein.

Île *"...des échos sourds dans de l'eau dans le soir chavirant", où* c'est ton corps dans le lit qui tangue

bascule
culbute
capote
renverse
sombre
coule
glisse
péris
périt
périsse

Moi, à tes côtés basculant, butant, culbutant dans le sombre clapot des pensées tristes. "Flirter avec la folie est une chose. Quand la folie commence à flirter avec vous, il est

temps de tout arrêter". (Rohinton Mistry). Mais comment ? *Solitude*.
(Ici, notes sur Michel Foucault tirées de Frédéric Gros "Foucault et la folie")

Foucault reste au fond fasciné par ce que lui-même désigne (invente ?) comme l'expérience classique : la folie s'y trouve ressaisie comme délire. Le délire, objectivé par la science psychiatrique moderne, c'est l'usage morbide de la faculté de parler, ou la simple surface d'expression de dysfonctionnements cérébraux. Mais le délire, pour Foucault, plutôt que d'en être une simple dérive, remonte le cours du langage jusqu'à en indiquer la possibilité essentielle : là où il se noue à lui-même, avant même de se plier aux fonctions d'expression. Ou plutôt ceci : le délire de l'insensé comme l'écriture littéraire exhibent le langage à la racine de sa possibilité, l'évidence neutre et affolante qu'il n'y a rien d'autre au principe du langage que le langage lui-même. C'est pourquoi les textes de Foucault consacrés à la littérature, sans être des textes sur la folie, explorent une possibilité de parler qui sert d'ouverture simultanément au délire du fou et à l'écriture littéraire. C'est pourquoi encore Foucault paraît toujours tenir un double langage, rejetant violemment l'idée même d'une identification, et dans le même temps multipliant les échos entre littérature et folie. Quand la psychopathologie prononce la folie de Nerval ou de Roussel, elle

Île "*du goût de cendres*" qui me hante. Dis-moi cahier qui suis-je, mon cahier, dis-le-moi. Cendre de cheveux qui couvrent mon écrit. Infini vieillissement de paroles. Cendre des souvenirs caduques. Maman. Cendres feux de bois dans le chalet. Papa. Cendre de nos rires *vaches* d'enfants quand nous étions encore innocents. Cendres qui aident à repousser ? Cendres de ma vie. "*Oui, j'ai perdu mon temps*" (Reverdy). Cendres de folie à venir ?

Demain j'appelle le labo (mise en congé)

Hier soir *Vincere* dans la nuit (Mauro Bellocchio). Récit de femme folie. Relation d'un être-femme qui a trop aimé un dictateur. S'est laissée subjuguée par lui. Qui a trop aimé de corps et de peau.

Où sont nos frontières, est-ce l'asile qui doit nous les imposer ?

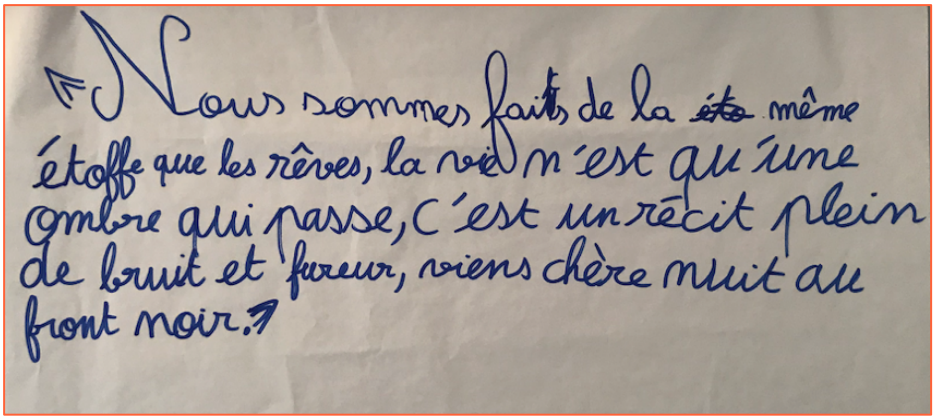
> *J'ai rêvé comme toi Ida de monter l'échelle de barreaux*
> *J'ai rêvé comme toi Ida que la neige de Noël me fasse manteau*
> *Comme toi remonter le temps, j'ai rêvé*
> *Nous nous aimions encore*
> *Nous nous aimantions,*
> *Regards, peau, draps encore*
> *Corps unis, fondus, confondus*
> *Était-ce toi Fanny*

Cette nuit, est-ce cela que de vouloir mourir "aimer" ?

(Aznav' à réécouter sur Youtube « Mourie d'aimer et Ce-Dion "Encore un soir"

Demain Hririla, voyante. Saura-t-elle me lire ? (*Indepedant Bar*, Washington Street B12)

Avant-hier encore (école à Saint-Gilles)


Nous sommes faits de la ~~éto~~ même étoffe que les rêves, la vie n'est qu'une ombre qui passe, c'est un récit plein de bruit et fureur, viens chère nuit au front noir.

LE MONDE diplomatique

> **décembre 2020**, pages 1 et 17

4 tra

DES MÉTROPOLES PRIVÉES DE LEURS ATTRAITS PAR LE COVID-19

La revanche des campagnes

Une maison avec jardin, à l'abri du stress des grandes villes… L'idée séduit de nombreux citadins échaudés par la crise sanitaire. Mais à quelle « revanche des campagnes » assiste-t-on exactement ?

2 Décembre 2020

Cher journal,

Je ne sais plus où j'en suis. J'erre à travers l'Atlas de ma vie. Où dois-je aller ? Quelle est ma trajectoire ? Avant, c'était Fanny qui choisissait les destinations de nos voyages. Mais aujourd'hui, qui décide où est-ce que je dois me rendre? Il ne reste que moi, nos chemins se sont séparés. Je pensais que seule, je me sentirais enfin libre. Mais je me sens juste seule. Et voilà que mon passé refoulé m'oblige à lui faire face et à agir.

4 décembre

Cher journal,

Seule je n'y arriverai pas, je me décompose sous la pression. J'ai pris rendez-vous avec la psychologue Mme Hill qu'un membre du groupe que j'ai créé m'a conseillé. Par chance (pour moi) quelqu'un à annulé son rdv pour le 6 décembre.

6 décembre

Bonsoir cher journal,

Première séance avec Mme Hill. Première d'une longue série... enfin, je crois. C'était douloureux, mais j'ai besoin de ça pour avancer. Elle m'a demandé de me créer un atlas de mes pensées pour organiser les prochaines séances. J'ai découpé tes précédentes pages pour cartographier mes pensées.

Quelles îles, continents, mers, océans, banquises vais-je visiter ou revisiter ? Découvrir ou redécouvrir ?

(Notes pour toi, cher journal en relisant Reverdy)

Chemin tournant, rebrousse-poil entre ces multiples lieux.

Ces îles m'assaillent à relire le poème.

2 décembre 2020

Cher journal,

Je ne sais plus où j'en suis. J'erre à travers l'Atlas de ma vie. Où dois-je aller ? Quelle est ma trajectoire ? Avant c'était Fanny qui choisissait les destinations de nos voyages. Mais aujourd'hui, qui décide où est-ce que je dois me rendre ? Il ne reste que moi, nos chemins se sont séparés. Je pensais que seule, je me sentirai enfin libre. Mais je me sens juste seule. Et voilà que mon passé refoulé m'oblige à lui faire face et à agir.

4 décembre

Cher journal,

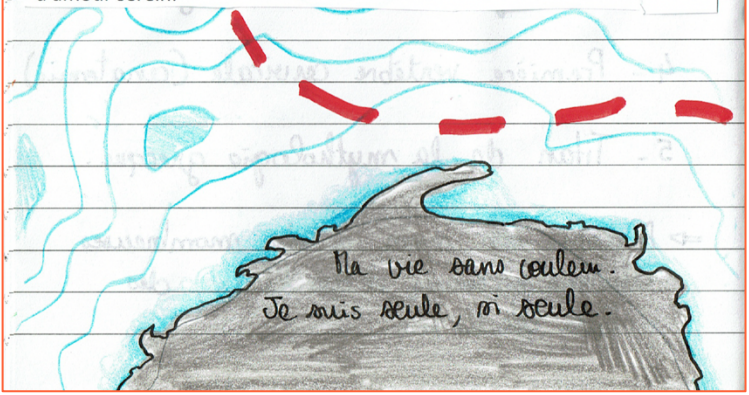
Seule je n'y arriverai pas, je me décompose sous la pression.

J'ai pris rendez-vous avec la psychologue Mme Hill qu'un membre du groupe que j'ai créé m'a conseillée. Par chance (pour moi) quelqu'un a annulé son rdv pour le 6 décembre.

« Un atlas commence souvent [...] de façon arbitraire ou problématique, bien différemment du début d'une histoire ou de la prémisse d'un argument ; quant à sa fin, elle est souvent renvoyée à la survenue d'une nouvelle contrée, d'une nouvelle zone du savoir à explorer, en sorte qu'un atlas ne possède jamais une forme que l'on pourrait dire définitive. »

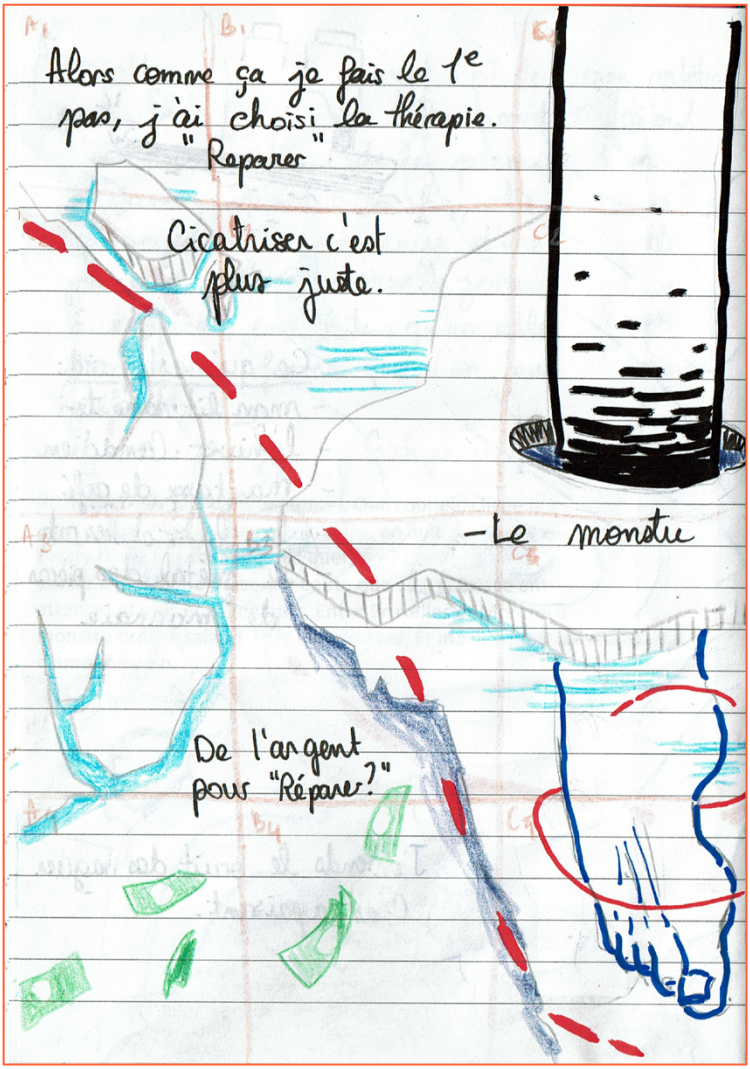
Georges Didi-Huberman.

Île du *"terrible gris dans le temps"*. Oui, coupée, clivée je suis ce soi
mon navire. Pliée en deux, en quatre, en huit. Écartelée entre mon
Fanny fanée feu échappée de quel âtre? Confinée dans l'attention
porter à moi, à me préserver coûte que coûte. Brisée entre Pa et M
attentes et mes engagements. Entre Bruxelles et Montréal. Entre C
monstre ordure salaud. Et le labo encore. Et ma vie que je croyais d
d'amour serein.



île "*...des échos sourd dans de l'eau dans le soir chavirant*", où c'est ton corps dans le lit qui tangue

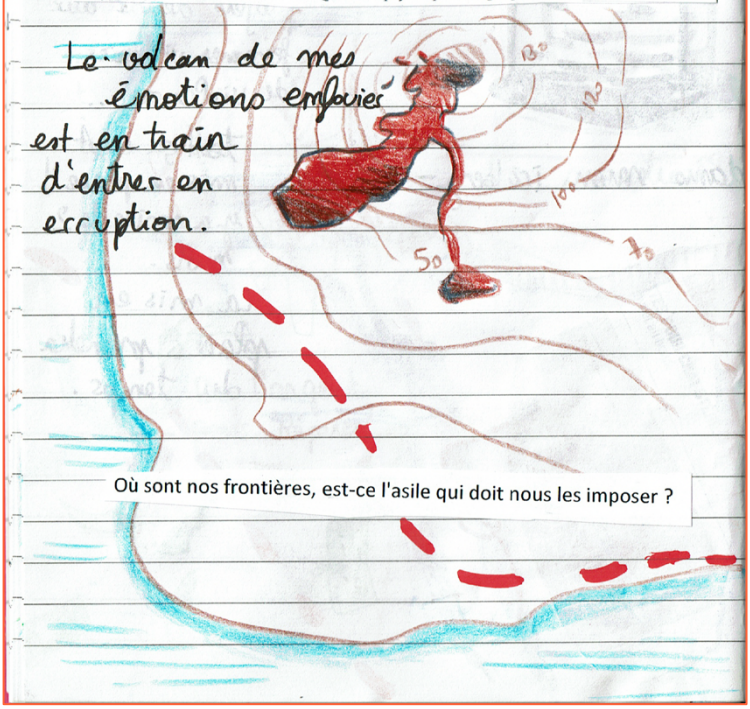
Moi, à tes côtés basculants, butant, culbutant dans le sombre clapote des pensées tristes. "Flirter avec la folie est une chose. Quand la folie commence à flirter avec vous, il est temps de tout arrêter". (Rohinton Mistry). Mais comment ? *Solitude*.


Alors comme ça je fais le 1e pas, j'ai choisi la thérapie.
"Reparer"
Cicatriser c'est plus juste.
-Le monstre
De l'argent pour "Réparer?"

Les autres victimes,
le groupe, nos projets d'aide aux femmes victimes de violences...
tout ça c'est mis en place il y a moins de 2 mois.
La mis en place prendra du temps.
dans mon iceberg :

Foucault reste au fond fasciné par ce que lui-même désigne (invente ?
folie s'y trouve ressaisie comme délire. Le délire, objectivé par la scien
l'usage morbide de la faculté de parler, ou la simple surface d'express
cérébraux. Mais le délire, pour Foucault, plutôt que d'en être une sim
langage jusqu'à en indiquer la possibilité essentielle : là où il se noue
aux fonctions d'expression. Ou plutôt ceci : le délire de l'insensé com
langage à la racine de sa possibilité, l'évidence neutre et affolante qu'i
langage que le langage lui-même. C'est pourquoi les textes de Foucau
être des textes sur la folie, explorent une possibilité de parler qui sert
délire du fou et à l'écriture littéraire. C'est pourquoi encore Foucault
langage, rejetant violemment l'idée même d'une identification, et da
échos entre littérature et folie. Quand la psychopathologie prononce

FOLIE



Fatiguée, si fatiguée.

Demain j'appelle le labo (mise en congé)

Arrêter mes recherches après tout le temps que j'y ai passé, toute l'énergie que j'ai donné? Abandonner mes collègues sur la recherche contre ce foutu virus ? contre le cancer? Est-ce que j'en ai réellement envie ? J'ai besoin de temps, de souffler, digérer, me reposer.

Île "*du gout de cendres*" qui me hante. Dis-moi cahier qui suis
le-moi. Cendre de cheveux qui couvrent mon écrit. Infini vieill
Cendre des souvenirs caduques. Maman. Cendres feux de bois
Papa. Cendre de nos rires *vaches* d'enfants quand nous étions
Cendres qui aident à repousser ? Cendres de ma vie. "*Oui, j'ai*
(Reverdy). Cendres de folie à venir ?

Maman, je n'ai pas oublié notre promesse.

Rêver on en a besoin pour s'évader.

J'ai rêvé comme toi Ida de monter l'échelle de barreaux
J'ai rêvé comme toi Ida que la neige de Noël me fasse manteau
Comme toi remonter le temps, j'ai rêvé
Nous nous aimions encore
Nous nous aimantions,
Regards, peau, draps encore
Corps unis, fondus, confondus
Était-ce toi ~~Fanny~~ Yany ?

Bien qu'on soit si différent(e)s, je crois que notre complémentarité nous rapprochait comme des pièces de puzzle.

DRAGON

Cette nuit, est-ce cela que de vouloir mourir "aimer" ?

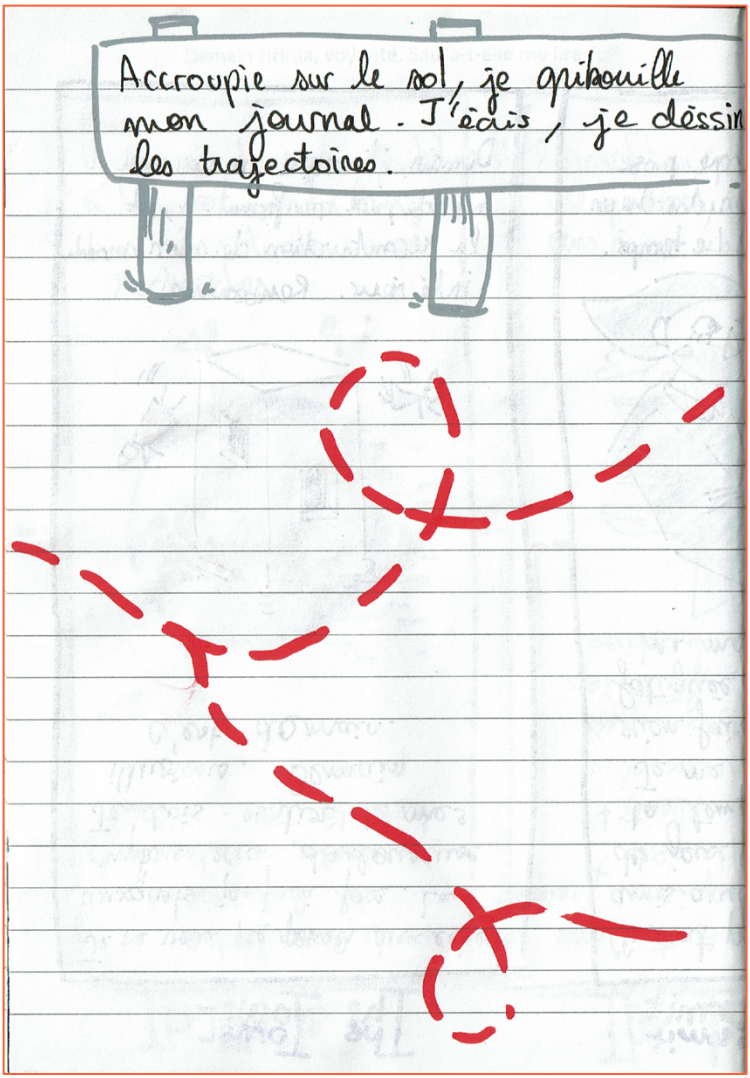
Depuis mars dernier je me pose des questions sur ma place dans ce monde mais je n'ai toujours pas l'impression d'avoir trouvé des REPONSES.

Je t'attends.

"l'atlas fait d'emblée exploser les cadres."
"Il est un outil, non pas de l'épuisement logique des possibilités données, mais de l'inépuisable ouverture aux possibles non encore donnés. Son principe, son moteur n'est autre que L'IMAGINATION"
G. didi Huberman
IMAGINATION : mot dangereux.

Demain Hririla, voyante. Saura-t-elle me lire ?

Je ne veux pas penser aux échecs
auxquels je dois faire. La
rupture reste douloureuse.
Je dois prendre de mes
illusions. Demain
c'est demain.
Demain, j'imagine une nouveau
monde, une transformation, et
la reconstruction de mon monde
intérieur. Rencontres.
Où seront pe
amis aux
du jeux
le temps
Je me
peien faire
fatiguée
ma me
me pose
recherche un
. Le temps.
The Tower
Hermit


Accroupie sur le sol, je gribouille
mon journal. J'écris, je dessin
les trajectoires.

dans
toutes
Quel chemin emprunter ?
Maintenant je dois me concentrer.

Le Petit Prince
Ce qui est important,
ça ne se voit pas...